

Mollier, Jean-Yves. *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*. Paris, Fayard, 2008, 493 p. ISBN 978-2-21363-821-8

Marcel Lajeunesse

Volume 56, numéro 2, avril-juin 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029136ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029136ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (2010). Compte rendu de [Mollier, Jean-Yves. *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*. Paris, Fayard, 2008, 493 p. ISBN 978-2-21363-821-8]. *Documentation et bibliothèques*, 56(2), 86-87. <https://doi.org/10.7202/1029136ar>

Comptes rendus

Mollier, Jean-Yves. *Édition, presse et pouvoir en France au XX^e siècle*. Paris, Fayard, 2008, 493p. ISBN 978-2-21363-821-8

Marcel LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal
marcel.lajeunesse@umontreal.ca

JEAN-YVES MOLLIER, professeur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, historien du livre et de l'édition, est connu notamment pour ses biographies des frères Michel et Calmann Lévy, de Louis Hachette et de Pierre Larousse. Dans ce livre, il analyse les multiples transformations qu'a subies l'édition française de 1918 à 2008. De ce fait, il continue l'étude qu'il avait publiée chez le même éditeur en 1988 sous le titre *L'Argent et les Lettres. Histoire du capitalisme d'édition (1880-1920)*.

Ce livre a grandement profité de l'ouverture des immenses archives Hachette conservées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), de l'accès aux archives allemandes désormais disponibles et à celles du Syndicat national des éditeurs. Il a été enrichi par les nombreux ouvrages de mémoires d'éditeurs, par les entretiens que l'auteur a menés auprès des principaux acteurs de l'édition française, de même que par les thèses et les mémoires concernant des maisons ou des dirigeants du domaine.

Le Seconde Guerre mondiale produisit une crise dans l'édition française. Dès août 1940, les Allemands imposèrent la liste Bernhard. Cette liste recensait 143 noms d'auteurs juifs ou antinazis dont les livres devaient être retirés des bibliothèques publiques et des librairies. En octobre de la même année, la première liste Otto bannissait des librairies les auteurs juifs, communistes et tous les opposants au nazisme et elle imposait un contrôle des maisons d'édition. On savait déjà que Bernard Grasset, le Napoléon de l'édition française, voulait en être le Führer. Mollier démontre clairement la participation des dirigeants du Syndicat des éditeurs et de plusieurs responsables de maisons d'édition, dont Hachette, à l'élaboration de ces listes. Pourtant, à la Libération, les écrivains furent beaucoup plus touchés que les éditeurs par l'épuration. Pendant la guerre, l'édition française avait fonctionné au ralenti : en 1943, elle n'avait reçu que 1 608 tonnes de papier, soit 4 % des quantités

de 1938. La reprise fut par contre rapide. Il s'est publié 14 746 titres en 1947 contre 7 291 en 1945.

L'après-guerre fut l'âge d'or de la maison Hachette. En 1962, son capital était de 76 millions d'euros actuels, c'est-à-dire sept fois sa valeur de 1947 et 14 fois celle de 1919. Elle avait évité la nationalisation à la fin de la guerre et elle avait bien profité de la conjoncture de la guerre froide qui commençait. Elle avait racheté les Éditions Grasset et du Chêne et elle regroupait d'autres maisons autour de son entreprise de librairie et de distribution. De plus, elle avait acquis le journal qui possédait le plus fort tirage de France, *France-Soir*, et les magazines qui étaient dans son sillon. Hachette créa Le Livre de poche en 1953. Ce dernier amena un rapprochement des maisons d'édition autour de ce projet innovateur. Entre 1953 et 1961, 55 millions de livres de cette collection se sont vendus, et ce n'était qu'un début. Dans les années qui suivirent, d'autres éditeurs l'imitèrent en créant des collections de poche à prix réduit : J'ai lu, Pocket, Idées, 10-18.

On peut affirmer que la nouveauté des années 1960 concerne l'entrée des banques dans le capital des maisons d'édition. L'édition devenait un champ d'intérêt pour les financiers. D'entreprise artisanale ou familiale, l'édition devenait « industrielle » et elle nécessitait beaucoup de capital. En faisant entrer un banquier dans leur direction, Bordas et Robert Laffont se trouvèrent dépouillés de leurs maisons. Svend Nielsen, plus rusé, constitua Les Presses de la Cité en acquérant Julliard et Plon. Il possédait sa propre maison de distribution et, s'associant avec France-Loisirs, il est devenu une puissance dans l'édition française de taille à concurrencer la « pieuvre verte », Hachette.

La décennie 1960 donne lieu à un bouillonnement extraordinaire des sciences sociales autour notamment des Jacques Lacan, Louis Althusser, Roland Barthes, Claude Lévi-Strauss et Michel Foucault. Ce courant a suscité la création de collections dans ce domaine : Terre humaine chez Plon, Bibliothèque de sociologie contemporaine aux PUF, L'Univers historique au Seuil, Civilisations et mentalités chez Plon, Bibliothèque des sciences humaines et Bibliothèque des histoires chez Gallimard. Au tournant des années 1970, constatant les énormes carences en lecture publique, on observe un nouvel intérêt pour la création de bibliothèques publiques. Les résultats sont spectaculaires. En 1951, les bibliothèques publiques ne prêtaient que 8 millions de volumes. Ce fut

59 millions en 1980, 96 millions en 1990 et 160 millions en l'an 2000.

Le décès de Svend Nielsen en 1976 amorce de grands changements dans le monde de l'édition en raison de questionnements autour de l'avenir des Presses de la Cité. En 1984, la maison Havas acquiert la maison Larousse et la fusionne en 1988 avec Les Presses de la Cité, devenant ainsi le premier groupe d'édition français devant Hachette.

Au cours des années 1980, Rémy Montagne constitue le groupe d'édition catholique Média-Participation, avec le regroupement de Fleurus, Dargaud, Droguet-Ardant, Tardy, Mame, Desclée, Tintin et Pilote. De son côté, Flammarion se porte acquéreur d'Arthaud, d'Aubier, de La maison rustique et possède Distribution-Flammarion. Gallimard n'est pas en reste en achetant Le Mercure de France, Denoël, La Table ronde et met sur pied Distribution SODIS. En outre, Gallimard avait créé en 1971 sa propre collection de livres de poche, Folio.

Dans les années 1990, à l'heure des groupes de communication planétaires, l'édition française passe à une vitesse supérieure. À partir de la Compagnie française d'électricité, qui avait elle-même absorbé Havas, Jean-Marie Messier constitue Vivendi Universal, numéro 2 de la communication à l'échelle de la planète. Vivendi crée, pour l'édition, Vivendi Universal Publishing autour des Presses de la Cité auxquelles on ajoute Anaya, l'éditeur espagnol, devenant ainsi le numéro 1 européen du manuel scolaire et l'éditeur américain Houghton Mifflin, le numéro 4 scolaire aux États-Unis.

Ce n'est pas le propos ici de décrire la saga de l'effondrement en 2002 de l'énorme conglomerat Vivendi. En tout cas, il en ressortit pour l'édition française une nouvelle configuration. Le marché du livre français est actuellement dominé par deux groupes puissants : Hachette (groupe Lagardère) avec 40 maisons d'édition et Editis acquise par la société d'investissement Wendel et revendue, avec un profit considérable, en 2008 au groupe espagnol Planeta. Chez Hachette, on retrouve notamment Calmann-Lévy, Fayard, Grasset, Stock, Larousse, Hatier, Lattès et naturellement Hachette, tandis que Editis-Planeta regroupe des maisons comme La Découverte, Les Presses de la Cité, Belfond, Plon, Julliard, Seghers, Bordas et Le Robert. Le groupe La Martinière a pris de l'importance en intégrant Le Seuil, Abrams NY, Delachaux & Niestlé, Aubanel, Minerva, Le Sorbier et La Martinière. Flammarion, déjà actionnaire des PUF et d'Actes Sud, qui avait acquis Delagrave en 1995 et Casterman en 1999, fut vendue en 2000 à Rizzoli Corriere della Sera.

Des maisons de taille moyenne, telles Gallimard et Actes Sud, sont des acteurs de premier plan en littérature, à côté de nombreuses petites maisons, découvreurs d'œuvres d'avant-garde ou spécialisées dans les littératures étrangères. Les véhicules actuels de publication de la recherche sont, outre L'Harmattan et Karthala,

de nombreuses presses universitaires (Rennes, Septentrion, Limoges, Bordeaux, Grenoble, Sorbonne).

Jean-Yves Mollier démontre une grande virtuosité dans l'exposé des relations complexes entre éditeurs et dans la description des finances de leurs maisons. Au cours du XX^e siècle, on a assisté au remplacement d'une logique artisanale ou même industrielle par une logique purement financière. On exige des maisons d'édition qu'elles dégagent de 12 à 15 % de bénéfices alors que le loyer de l'argent ne dépasse pas 5 % et que l'inflation est inférieure à 3 %. C'est condamner l'édition au lancement de coups littéraires et à la mise en marché de best-sellers. L'édition française vit présentement une situation d'hyperconcentration. Que réserve la prochaine décennie ? Sans doute la numérisation et la dématérialisation accélérées du livre. De plus, la traduction de l'anglais vers les autres langues représente actuellement 60 % du volume des échanges. Il faut donc prévoir d'importantes mutations dans les années à venir.

Soccavo, Lorenzo. *Gutenberg 2.0 le futur du livre.*

2^e éd. Paris : M21 Éditions, 2008.

223 p. ISBN 978-2-916260-12-9

Geneviève ROUX
Université de Sherbrooke
geneviève.roux@usherbrooke.ca

LORENZO SOCCAVO est aussi le créateur du premier blogue francophone sur le monde du livre à l'ère du numérique (<<http://www.nouvelivreactu.cluster21.com>>) et un journaliste spécialisé en actualité de l'édition. Son recueil propose d'emblée que le *e-paper* sera la réponse la mieux adaptée aux problématiques actuelles du livre, et il développera son idée plus précisément à travers les six chapitres de son livre. Celui-ci peut d'ailleurs être consulté sur un livre numérique et sur un téléphone intelligent.

La technologie névolut pas pour rien. En effet, il y a toujours une raison, un besoin associé à une nouvelle évolution. Le support de l'écriture que nous connaissons n'échappe pas à la règle, celui-ci n'ayant pas évolué depuis l'arrivée du format de poche dans les années 1950. Selon Soccavo, le livre aurait vécu déjà deux grandes révolutions et serait à l'aube de la troisième ; d'abord du rouleau au codex, ensuite de la xylographie à l'imprimerie et bientôt, de l'analogique au numérique. Dans tous les cas, c'est la demande sociale et la nécessité, la praticité, qui permettent de passer de l'un à l'autre. On entrevoit à peine les nombreuses possibilités d'interactivité entre les maillons de la chaîne du livre, mais aussi avec les lecteurs. Pourtant, l'idée du livre électronique « *apparaît pour la première fois en 1972* » (p. 35) et les tentatives d'implantation se multiplient depuis 1996. L'auteur décrit ces tentatives une à une, la plupart ayant certes échoué, mais ayant permis aussi d'évoluer. Nous passons du @folio au Softbook, Gemstar et Cybook, découvrant